44e Année - N° 3273. Le No 0,25 c. Paraît le Samedi 16 Juillet 1932

SISTERON-JOURNAL

REPUBLICAIN DE GAUCHE

Politique - Littéraire - Sports - Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
payables d'avance
DOUZE francs par an
Etranger, port en sus.
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Administration et Rédaction : 25, Rue Droite, 25, SISTERON
R. C. Sisteron N° 117. C. - C. Postal Marseille 156-36.
Fondateur : A. TURIN — Directeur-Gérant : M. - Pascal LIEUTIER
— Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus —
Les annonces sont reçues à l'AGENCE HAVAS, 62, rue de Richelieu, Paris, 2e
et au Bureau du Journal

— ANNONCES —
Judiciaires (la ligne)....1,25
Réclames (la ligne)....1,50
Commerciales (la ligne).1,50
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

La route Napoléon

Allocution prononcée par M. Reichard principal du Collège de Sisteron, à l'occasion de l'inauguration de la Route Napoléon par M. Gourdeau, sous-secretaire au Tourisme.

Nous voici donc parvenus à l'un des points stratégiques les plus importants de la grande chevauchée Napoléonienne. Avec tous les historiens, M. Cauvin, dans son livre des Cent jours nous l'affirme :

« La traversée des Basses-Alpes, dit il, était pour l'Empereur d'une importance capitale. Quelques centaines d'hommes résolus pouvaient arrêter sa marche, grâce à la nature montagneuse du pays, aux gorges étroites que longeaient les sentiers aux rivières torrentueuses, à l'absence de ponts à la présence d'une citadelle commandant le seul passage de la Durance

Ce passage unique et périlleux, c'est celui de Sisteron. Et, de fait, au premier coup d'œil, la grandiose coupure de la Durance apparaît comme un obstacle redoutable pour une armée en marche

En face de nous, se dresse sur la rive gauche le superbe rocher de la Beaume, admirable réplique de cette « Lorelei » des Bords du Rhin, dont les Allemands sont si fiers. De 70 mètres de hauteur, il laisse tomber à pic la masse de ses feuillets verticaux, ne réservant que quelques mètres de passage à la route de Digne entre ses assises tourmentées et les flots gris de la rivière bouillonnante.

Ce roc qui fait l'admiration des géologues et des touristes n'eut pas un moins beau rôle au point de vue historique Cet obstacle gigantesque était à la taille de Napoléon. Derrière cette arête rocheuse, sorte d'épine dorsale de monstre préhistorique, ce ne sont que vallées profondes, pics abrupts, zone infranchissable à des troupes avançant à marches forcées.

Sur la rive droite, nous surplombant de ses glacis, s'étage la fière citadelle, sorte d'Acropole moyennageuse dont le rôle important en fit durant des siècles la "clé et le chaperon de la Provence" comme dit Mistral. Pour Napoléon, par suite de dissensions intestines des habitants, elle restera muette spectatrice de l'équipée impériale.

Et pourtant elle causa beaucoup de souci à l'Empereur et à Cambronne, car avec ses rocs et ses murs dont chaque pli cachait une embuscade, depuis la Gardette au bord de la Durance jusqu'à l'audacieuse Guérite du Diable au sommet, elle exposait quiconque s'aventurait sur l'étroit pont en dos d'âne, tendu sur le gouffre, au feu ajusté et presque à bout portant de toutes ses meurtrières.

Cent mètres à peine, en effet, séparent en ce point les deux rives abruptes et l'on comprend sans peine l'inquiétude de Napoléon, en face du grandiose mais dangereux paysage que nous admirons en ce moment.

Alors qu'il eut suffi d'un coup de fusil malencontreux, d'une sentinelle trop fidèle à la consigne, ou de quelque royaliste prêt à tout, pour briser net l'aventureuse chevauchée, Napoléon put franchir sans essuyer un coup de feu le périlleux défilé. Et voici grâce à quelles circonstances heureuses.

La nouvelle du retour de l'Empereur d'abord dissimulée et vague, parvient à Sisteron le 4 mars 1815 au matin. Tandis que Napoléon arrivait à Digne, que le général Loverdo venait soi-disant tenter la résistance à Malijai, M. Machemin, commandant la place de Sisteron, recevait de ce même Loverdo l'ordre d'évacuer sur Manosque les munitions de la Citadelle " afin disait la note, qu'elles ne puissent tomber entre les mains d'un détachement débarqué à Cannes et qui marche vers les Hautes-Alpes".

Sans savoir de quoi il s'agit, Monsieur de Gombert, maire royaliste de Sisteron, cherche des hommes pour aider le commandant Machemin à l'évacuation.

Soudain, il apprend du Sous-préfet Bignon, que c'est l'empereur qui approche et aussi qu'il faut rester calme, qu'il n'y a rien à faire qu'attendre les évènements.

Stupeur ! Lui de Gombert, fidèle sujet du Roi, faciliter le retour de l'Usurpateur ! Son parti est pris. Il organisera la résistance.

Et d'abord il faut arrêter le départ des munitions. Hélas, Machemin est soldat et ne connait que la consigne : l'évacuation continue : (sauf cependant quelques fusils et cartouches que Machemin garde en secret, à tout hasard). Le Maire affolé se précipite alors chez un vieux brave, officier royaliste en congé, le Commandant de Leydet et lui demande son concours. De Leydet s'engage à défendre le passage, ne fut-ce qu'avec 100 hommes.

Tous deux courent à l'Hôtel-de-Ville annoncer la nouvelle et leur décision au Conseil réuni en hâte. " Barricader le pont, le faire sauter, résister ! " fut le premier cri de tous.

Mais à la réflexion, tout se calme : que faire en si peu de temps ; le Sous-Préfet s'abstient, Loverdo fait évacuer les munitions, la garde nationale commandée par Laplane n'existe que sur le papier ! On comprend qu'une stupeur générale s'empare des esprits et paralyse tout sentiment.

Le maire, courageux jusqu'au bout, lance à 6 heures du soir une proclamation violente appelant tous les Sisteronnais à la résistance. Tout ce qu'il obtient, c'est qu'une demi douzaine de ces pères de famille se postera en avant du pont sur la route de Digne ; et encore, le maire souligne dans son rapport que ces hommes n'y consentirent qu'autorisés à monter la garde « sans armes ». Découragé et épuisé, le maire va se coucher.

Cambronne pouvait donc venir ! La résistance de la Citadelle sisteronnaise allait être purement passive. Tandis que Napoléon s'apprêtait à passer, en se promenant dans le parc de Malijai, une des plus terribles nuits blanches de sa carrière, Cambronne s'achemine dans la nuit vers la ville. L'Escale et Volonne dorment ; Les chiens aboient ; qui se douterait dans les rues que l'avant-garde de Napoléon passe sur le chemin riverain ?

Suivons l'avant-garde, avec l'historien Cauvin :

"Minuit vient de sonner. Un grand piétinement de chevaux et de violents coups de marteau à la porte de M. de Gombert réveillent celui-ci en sursaut. Cambronne se précipite suivi d'une soixantaine d'hommes de la vieille-garde. " Les pères de famille du poste avancé de la Durance n'ont pas donné signe de vie !

Le maire est sommé par Cambronne de fournir vivres et logement. De Gombert essaie de parlementer. « Mais « Général, dit-il, vous n'ignorez pas « que depuis l'abdication, les Français ne reconnaissent pas d'empereur». Et c'est à Cambronne qu'il dit celà ! aussi la réplique arrive « Les Français « le reconnaitront bientôt, Monsieur le « maire, ne soyez pas en peine ».

Monsieur de Gombert doit se rendre à la mairie ou les officiers municipaux donnent satisfaction au Maréchal, On devine si Cambronne soupire d'aise. Le plus dur est passé, ou presque ! Aussi envoie-t-il en hâte une estafette annoncer à Napoléon qu'il est maitre de Sisteron. L'empereur a joué sa carte à Sisteron et il a gagné. C'est à 2 h. du matin le 5 Mars qu'il reçut le message de Cambronne. Nous voilà sauvés ! aurait dit l'empereur au Général Bertrand en apprenant la bonne nouvelle.

Cambronne, néanmoins, ne perd pas son temps. La citadelle peut réserver des surprises. Dans la matinée, il serait allé trouver le capitaine de Leydet et lui aurait dit « Capitaine, vous « êtes cause que nous avons fait une « marche forcée ; votre bravoure que « nous connaissions et votre mauvaise « tête (sic) nous donnaient de l'inquiétude ! Enfin tout va bien, et j'espère « que vous allez être des nôtres ». Laydet résista et alla le lendemain rejoindre le roi exilé à Gand.

Vers les 11 h., deux officiers supérieurs vinrent donner à M. de Gombert le « conseil » d'aller au devant de l'Empereur qui arrivait. Le conseil rassemblait trop à un ordre et de Gombert sur les instances des édiles qui craignaient des représailles dut obtempérer, il accepta, dit-il, ce sacrifice ! et arrivant à la porte du Dauphiné il fut rejoint par le Sous-Préfet Bignon mandé dans les mêmes conditions. Ici laissons la parole à l'historien de Sisteron, Monsieur de Laplane : " Le dimanche 5 mars 1815, je me trouvais à l'extrémité de l'aire St-Jaume, au tournant de la route de Digne, lorsque Bonaparte parut, à cheval, précédé de quelques lanciers. Sur son uniforme il portait une redingote grise et il eut suffi de son chapeau classique pour le faire reconnaître. Son maintien était raide comme celui d'un homme qui serait cuirassé.

Voyant sur les figures plus de surprise que d'enthousiasme, il fut le premier à saluer la foule silencieuse rangée sur le talus de la route. Un officier signale, au passage, à l'empereur, le Maire de Gombert et le Sous-Préfet Bignon. Napoléon les salue en arrêtant sa monture et leur dit quelques mots aimables. Puis, tournant bride, il pousse son cheval vers la porte du Dauphiné et s'engage dans l'étroite rue Saunerie qui mène à l'hôtel du Bras d'Or. L'Hôtel était tenu, à l'époque, par un Monsieur Arène grand père du remarquable poète et conteur Paul Arène, gloire littéraire de Sisteron.

L'Empereur met pied à terre à la porte de l'hôtel, au milieu d'un silence profond et gagne aussitôt la chambre n° 4 qui lui avait été réservée. Napoléon, dit de Laplane, fut obligé d'envoyer chercher les autorités qui ne se pressaient pas de venir lui rendre leurs devoirs,

Sans attendre le repas, aux préparatifs duquel on avait procédé avec les précautions d'usage contre un empoisonnement possible, il s'entretint longuement d'abord avec le Maire de Gombert, puis avec Bignon le sous-préfet les adjoints Laugier et d'Eyraud ; enfin quelques officiers et sous-officiers en retraite ou en demi-solde, furent invités à son de trompe à se rendre " au Bras d'Or ". L'Empereur essaya par des offres séduisantes de les entraîner à sa suite, mais sans grand succès.

Entre temps la troupe prenait son repas, on réquisitionnait des charrettes pour les bagages : la foule se tasse dans la rue étroite attendant le départ car la halte touche à sa fin. Il tarde à Napoléon de gagner les Hautes-Alpes où l'attend un accueil plus chaleureux

Dès une heure les soldats prennent les armes et se dirigent vers la porte du Dauphiné. L'escorte de vingt cavaliers parmi lesquels tranche le fidèle mameluck Roustan se range en face de l'hôtel du Bras d'Or. Napoléon, parait ; il a remplacé la redingote grise par l'habit vert à passepoils rouges des chasseurs de sa garde. Calme il salue légèrement quelques habitants qui l'acclament et pousse son cheval vers la sortie de la ville.

Toute la population est sur pied cette fois. L'indifférence ou l'hostilité ont cédé devant la décision et la tenue digne des officiers et soldats de l'escorte.

A ce moment, une des deux ouvrières sisteronnaises chargées de confectionner un drapeau tricolore pour le bataillon de l'Ile d'Elbe, s'approche de l'Empereur et lui souhaite une heureuse arrivée à Paris. Napoléon sourit l'embrasse et l'ouvrière l'accompagne, la main sur un de ses genoux, jusqu'au pont du Buëch "

L'évènement terrible, qui eût peut-être bouleversé la face de l'Europe, la mort de Napoléon sur le pont de la Durance, ne s'est pas accompli.

Ainsi, concluerons-nous avec Cauvin, grâce à la rapidité de sa marche à l'indifférence des populations, à l'attitude incertaine des autorités, Napoléon avait pu traverser sans tirer un coup de fusil la Haute Provence et gagner le Dauphiné ou l'opinion lui était favorable.

Et nous ajouterons pour terminer, que même le passage le plus redoutable, le défilé terrible de la Baume à Sisteron avait été franchi, pour les mêmes raisons, sans coup férir ! Il était temps. Le 5 mars au matin, quelques heures après que l'arrière garde se fut éloignée de Sisteron, le Département des Basses-Alpes tout entier était aux mains des royalistes.

Une fois de plus la chance avait souri à Napoléon.

Après la rencontre de Laffrey, il pourra espérer avoir reconquis cette maitresse si capricieuse qu'on nomme la Bonne Fortune!

Hélas, en moins de quatre mois, l'Aigle Impérial, après avoir volé de clocher en clocher, ira se briser les ailes dans les champs boueux de Waterloo.

A la Citadelle

« La Fille de Roland » a obtenu un très grand succès

Lorsque pour la première fois, en 1927, M. Marcel Provence nous livra son secret en nous entretenant de la création d'un théâtre de plein air à la Citadelle, nous l'avons fortement encouragé dans cette idée première parce que sûr de sa réussite, nous citadins privés de distraction, nous aurions en cette occurence l'occasion de nous distraire sainement en nous instruisant au souffle d'airain des artistes, aux puissants vers de Racine, de Corneille et de Henri de Bornier.

Nous lui avons offert le concours de *Sisteron-Journal* pour l'aider dans sa tâche, et nous n'en avons pas de regret, d'ailleurs n'est-ce pas le rôle

© VILLE DE SISTERON

d'un journal local de donner son aide à toutes les initiatives qui se créent dans le pays, sans s'arrêter à des considérations personnelles ou particulières ? Surtout lorsque au bout d'un travail toujours ingrat, parfois ardu, il y a réussite complète ?

Le Cid, Andromaque, Œdipe-Roi, Britannicus, l'Arlésienne, le Chemineau La Fille de Roland furent autant de jours de gloire pour les artistes comme ils furent aussi des jours de succès pour les organisateurs. Et si nous devons féliciter de nouveau M. Provence de son initiative, saluons avec frénésie les interprètes qu'ils s'appellent Albert Lambert, Balpétré, Rolla ou encore Fanny Robiane, Madeleine Duret et Jeanne Delvair.

Sisteron, cette huitaine, a passé à la postérité : l'inauguration de la route Napoléon obtint le grand succès que l'on sait ; la représentation de *La Fille de Roland*, fut une merveille d'art dont l'interprétation interrompu par une malencontreuse pluie de trente minutes environ, ne souffrit en rien dans sa bonne réussite. P. L.

*
*

Pour le compte-rendu de la représentation, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ce que dit à ce sujet notre grand confrère *Marseille-Matin*, sous la plume de son envoyé spécial M. Giraud.

« A 17 heures une sonnerie d'Olifant se fait entendre et le drame commence.

Les spectateurs sont muets et recueillis. Les voix sonnent claires, et l'on entend aussi bien l'acteur en scène, que la sentinelle perchée au sommet de la citadelle, qui lui donne la réplique.

Mais voici le char de Berthe, traîné par deux magnifiques bœufs et qu'escorte Gérald monté sur son palefroi. Les applaudissements crépitent de tous côtés. Le drame se déroule. Albert Lambert est merveilleux, sa voix est jeune, claire, ses gestes ont autant d'autorité que d'élégance. Aux premiers vers il a conquis son public et c'est sur une triomphale ovation que s'achève le premier acte que va suivre immédiatement le second acte.

Mais voici quelques gouttes de pluie Elles n'émeuvent ni le public ni les artistes. Robiane dont la voix rappelle Madeleine Roch, superbe d'attitude est la digne partenaire de l'éminent doyen de la Comédie-Française.

Plus la pluie tombe dru, plus Albert Lambert, épée non pas au vent mais à l'eau, martèle ses rimes. Il donne là une merveilleuse leçon de conscience artistique et disciplinée, le public, debout, ne cesse de l'acclamer.

C'est l'entr'acte forcé au milieu de l'acte. Une heure après, voici un peu de bleu sur la Durance, chacun va reprendre sa place et la pièce continue attrayante, prenante, passionnante, émouvante. Albert Lambert est sublime, Robiane est superbe, Rolla donne une surprenante majesté à Charlemagne, sa voix grave, fait merveille. Balpétré a de l'émotion, du jeu ; François Rozet, de l'allure.

Les mouvements d'ensemble sont parfaits, rien ne cloche. La bataille est décrite par Berthe et Charlemagne d'un créneau du rempart, le cri de victoire de Gérald arrive de très loin.

Tout cela est d'une allure splendide Le public conquis déjà, ne songe plus à la pluie qui a cessé et voici que petit à petit le ciel se fait bleu. Serait-ce le miracle de la poésie ?

Le petit-fils du poète ne peut contenir son émotion. Des yeux se mouillent et à mesure que le drame se déroule, le temps se fait joli. Un grand aigle vient survoler le donjon où a été hissé le drapeau de Charlemagne. Petit à petit le crépuscule descend. C'est un effet magique, que dis-je c'est de la féerie. Les acteurs se donnent à leurs rôles avec une foi ardente. C'est beau, majestueux, prenant. Lorsque le dernier acte s'achève au milieu de l'émotion qui a gagné tous les cœurs le croissant argenté de Phébée se dessine sur la citadelle. »

Comme toujours le service d'ordre fut assuré par les *Amis de la Citadelle* sous la direction de Mme Massot-Devèze chevalier de la Légion d'Honneur, une figuration féminine et masculine agrémentait ce spectacle, les Touristes des Alpes, comme toujours prêtaient leur concours.

Signalons la venu à cette manifestation théâtrale d'un groupe de corps chasse du 11me Bataillon de Chasseurs Alpins de Gap qui à plusieurs reprises fit entendre des airs de fanfare.

En somme bonne soirée, foule nombreuse et choisie parmi laquelle nous avons reconnu : Le préfet des B.-A., Mme Proteau ; M. Magnan de Bornier petit fils de l'auteur de « *La Fille de Roland* » ; le commandant et la marquise de Grouchy ; Mme Charles Baron ; le doyen Moreau de la Faculté d'Aix ; M. Fasce, secrétaire général de la Préfecture ; M. Muret maire de Gap ; M. Delahaye, conservateur des eaux et forets de Nice ; M. Pierre Aubert, président du tribunal de commerce de Manosque et Mme Pierre Aubert ; M. Dobler, président des saisons d'art de Provence ; le comte et la comtesse de Saporta ; MM. Arnaud et Weil, conseillers municipaux d'Aix ; Descombe, inspecteur d'académie ; Ponchon, directeurs des P. T. T. ; Pelvoisin, président de la commission des Hautes-Alpes Pierri, président du tribunal de Digne ; Bernard, procureur de la République Etienne Falcot, membre de la Chambre de commerce de Marseille et Mme Falcot-Joannon ; M. Reynaud, président d'Hygiène Sociale de Saint-Auban ; MM. Paret, maire et Turcan adjoint de Sisteron ; M. Defoin, inspecteur principal des eaux et forêts ; M. Vollaire, directeur de la Banque des Alpes, etc, etc..

En terminant félicitons les organisateurs de cette représentation : MM. Provence et Balpétré aidés dans leur entreprise par la municipalité Sisteronnaise représentée par M. Turcan, premier adjoint qui veillait au bon ordre, les demoiselles et jeunes gens formant le cortège et en général à toutes les personnes qui ont prêté leur concours.

*
*

Nous annonçons pour le 14 août Phèdre *de Racine, à la Citadelle.*

Ceux qui s'en vont.

GUSTAVE TARDIEU

Une belle figure sisteronnaise vient de disparaître : Gustave Tardieu, pharmacien, est mort après avoir tracé dans sa course le sillon d'un travail laborieux, productif et scientifique.

Ses obsèques ont eu lieu mardi au milieu du concours de la population. Devant le corbillard plusieurs draps mortuaires venaient témoigner des regrets que laissaient le défunt parmi les sociétés de la ville.

Au cimetière, avant que la tombe ne se ferme et dans laquelle repose déjà son fils Jean, mort à la guerre, M. Laurent, vétérinaire à Sisteron, délégué par l'administration préfectorale pour la représenter, a prononcé le discours suivant dans lequel il retrace la vie scientifique et littéraire de Gustave Tardieu.

Mesdames, Messieurs,

Au nom de M. le Préfet des Basses-Alpes empêché, le vice-président de la Commission sanitaire à la triste mission d'honorer Gustave Tardieu des derniers devoirs de l'Administration ainsi que d'apporter à la famille éplorée l'expression profonde de l'intense douleur qu'elle ressent en voyant disparaitre celui qui pendant plus de 40 ans, ne cessa de lui apporter sa précieuse collaboration tant comme membre très écouté de la Commission sanitaire de Sisteron que comme très averti inspecteur des pharmacies ainsi que des établissements classés du département, fonctions que Gustave Tardieu ne recusa que lorsque ses forces physiques ne furent plus au service de son intelligence qui elle, demeura en éveil, jusqu'au bout.

Gustave Tardieu naquit à Sisteron, dans cette même maison qui l'abrita toute sa vie, en 1851. Issu d'une famille de pharmaciens, il succéda à son père dans la direction de cette officine à laquelle il devait donner une réputation scientifique grandissante, tandis que parallèlement il se révèlait comme une intelligence affinée et curieuse que rien de ce qui touchait aux Arts ou aux Sciences ne laissait indifférent et, c'est là, sans doute l'originalité de son caractère. Tandis qu'à Montpellier, étudiant assidu des meilleurs maîtres de cette brillante Faculté, il aurait pu, comme tant de ses camarades, obéir à sa propension naturelle pour la recherche scientifique pure ou l'enseignement, s'il résista aux sollicitations et encouragements de ses maîtres, c'est qu'avant toute chose il aimait passionnément sa petite patrie, l'aimant jusqu'à y demeurer toute sa vie durant, s'efforçant de la mieux connaître pour la mieux comprendre, et la mieux faire aimer. C'est une grande figure sisteronnaise qui disparaît ; celle d'un érudit, savant et lettré tout à la fois.

Ce fut un savant. — Se tenant constamment au courant des découvertes scientifiques de l'époque, saluant avec joie l'aurore de cette ère pastorienne qui devait révolutionner toute la biologie, et partant, toute la médecine, Gustave Tardieu s'employa de son mieux à faire bénéficier ses concitoyens des nouvelles conquêtes. L'Administration notamment, ne saurait oublier les précieux services qu'il rendit à la population en 1884, lors de l'épidémie de choléra qui sévissait dans la haute vallée du Jabron. A cette époque Gustave Tardieu constatait sans plus la lysbactérienne, la bactériophagie que d'Herelle en 1917 seulement devait rencontrer à nouveau et expliquer.

En agriculture et en élevage également notre cher disparu fit œuvre des plus louables en vulgarisant les notions d'amendements culturaux et de prophyllaxie des maladies contagieuses.

Dès la fin de 1884, soucieux d'apporter à ses compatriotes le bénéfice de cette grande découverte qui, une fois de plus devait "reculer les frontières de la Mort", il entrait en correspondance avec Pasteur pour obtenir des précisions sur la vaccination antirabique.

En hygiène publique, sa science d'analyste et de bactériologue lui permit d'apporter dans toute la région beaucoup plus de salubrité en discriminant les sources d'eau potable de celles polluées.

Enfin, l'Administration Préfectorale ne peut pas ne pas se souvenir que, durant de longues années, dans notre Collège, il enseigna à de nombreuses générations les rudiments de la chimie agricole.

Ce fut aussi un lettré. — Quelqu'absorbantes qu'aient put-être ses occupations de laboratoire, ses lectures ou correspondances scientifiques, elles ne suffisaient point à borner son horizon et, après un échec honorable dans la Politique, son délassement, son luxe, pourrait-on dire, était soit la lecture, soit les longues promenades dans tout le rayon dont Sisteron est le pivot. Alpiniste, non pas ; mais excursionniste avisé, curieux de voir et d'apprécier : un artiste du tourisme, un amateur de nos horizons. De même qu'un collectionneur sait mettre en valeur un tableau en l'éclairant d'un jour convenable, de même Gustave Tardieu excellait à indiquer à quelle heure et de quel point tel paysage présentait le maximum de séduction ou de charme sauvage. Aussi était-il le guide vivant et vibrant de toutes nos richesses locales et il ne se lassait pas d'inventorier les trésors locaux du passé, avec ses monuments littéraires : ceux de Laplane St-Marcel-Eysseric, Arène, tous auteurs dans le commerce desquels il avait recueilli une foule de souvenirs ; souvenirs de jeunesse, souvenirs de l'âge mur, qui étaient comme autant d'illustrations en marge des textes officiels. Monuments architecturaux, vieux édifices, vieilles inscriptions, vieux ouvrages d'art, tous vestiges d'une civilisation millénaire. Encore témoins du passé, le produit de ces fouilles que lui rapportaient de bénévoles correspondants ou qu'il recueillait pour lui-même, le tout constituant un embryon de collection géologique, archéologique, voire même paléonthologique.

Enfin surtout trésors locaux du présent : nos sites grandioses des Alpes provençales souvent mal connus, parfois méconnus et dont il dresse une somme munitieuse dans chacun de ses ouvrages qui sont l'œuvre de foi d'un aimable érudit qui veut savoir faire aimer son pays.

Ses articles du grand Dictionnaire Géographique de la France : Provence, Monts de la Blanche, de Lure, de Vaucluse, du Luberon, du Ventoux, indiquent bien quel grand provençal il fut.

Son guide " Les Alpes de Provence " est le plus précis document régional que nous possédions ; ce guide encyclopédique pour ainsi dire demeurera le bréviaire du touriste cultivé qui ne craint pas de s'instruire en voyageant et veut apprendre à aimer les pays qu'il visite.

Ses plaquettes " Monographie touristique de Sisteron " et " les limites naturelles de la Provence " auxquelles, il voulut avec une crane coquetterie consacrer ses dernières années sont un poème à la gloire du beau ciel de Provence. Dans ce domaine, comme dans celui de la science et de ses applications il fut un vulgarisateur ; mieux encore un éducateur.

Et c'est pour cela que nous regrettons en Gustave Tardieu un grand Sisteronnais, précurseur des animateurs de l'heure présente qui le premier, sema le grain de la moisson future dont les fêtes dernières constituent les prémices.

Votre vie Gustave Tardieu, n'aura pas été sans muettes souffrances vous allez retrouver celui qu'avec tant d'autres la Guerre arracha à à votre cœur, y laissant une plaie à jamais ulcérée, épreuve douloureuse qui ne put pourtant point abattre votre volonté fière.

Que toute votre famille reçoivent l'hommage ému de nos sincères condoléances.

Pour vous mon cher et vénéré ami, dont la longue vie fut un long exemple, qu'elle vous soit légère la terre de Sisteron que vous avez tant aimée.

Gustave Tardieu ! vous avez bien mérité de votre petite Patrie.

Au nom de l'Administration Préfectorale, de vos concitoyens, de vos amis, en mon nom personnel, je vous redis toute gratitude en vous lançant notre dernier adieu : Dormez en paix.

Après M. Laurent, le Docteur Donneau, vint lui aussi, au nom du corps médical sisteronnais apporter à Gustave Tardieu, les regrets unanimes qu'il laisse parmi lui et parmi la population sisteronnaise.

En cette pénible circonstance, « Sisteron-Journal » dont Tardieu fut un de ses collaborateurs assidus adresse à Mme Vve Tardieu et à sa famille ses sincères condoléances.

REMERCIEMENTS

Madame Gustave TARDIEU ; Monsieur et Madame CHAULIER, et leur famille remerçient bien vivement leurs amis et connaisances et la population de Sisteron de toute la sympathie qui leur ont été témoignée à l'occasion du décés de

Monsieur TARDIEU

La pharmacie demeure ouverte.

© VILLE DE SISTERON

Chronique Locale et Régionale

SISTERON

Au Collège. — Le mercredi 13 Juillet, à 9 h. 30 du matin a eu lieu au Théâtre des Variétés la distribution solennelle des Prix aux élèves du Collège " Paul Arène ".

La cérémonie était présidée par M. Chassaigne, sous-préfet de Forcalquier et s'est déroulée dans une atmosphère de simplicité cordiale, devant une affluence de parents et d'amis nettement plus grande que les années précédentes. Les membres du bureau d'administration et les chefs de service entouraient avec les professeurs, M. le Sous-Préfet et le Principal.

M. Vinciléoni, professeur d'Italien, traça dans son discours remarquable un tableau très documenté et très littéraire des diverses influences provençales dans l'œuvre de Dante.

M. le Sous-Préfet lui répondit dans une allocution d'une bonhomie charmante au cours de laquelle il insista sur l'importance qu'attache le gouvernement aux distributions de prix, à la sélection et à l'orientation des élèves dans leurs études.

M. Reichard, principal clôtura la séance en rappelant aux élèves, surtout aux éclaireurs, les devoirs des scouts en vacances et les joies du tourisme bien compris, en leur souhaitant de bien s'amuser tout en rendant service autour d'eux par l'aimable accueil fait aux touristes et par la documentation personnelle sur les diverses beautés des pays où ils s'éjourneront et surtout de leurs Basses-Alpes. La cérémonie eut un charme de plus grâce à l'aimable concours de Mlle Rose Clergue, M. Paul Dollet et M Priou, le dévoué directeur du Théâtre des Variétés, qui égayèrent la monotonie de la lecture du Palmarès par quelques morceaux originaux de leur répertoire.

En résumé, excellente journée ! Elle confirma les sympathies qui de plus en plus, depuis quelques années, se manifestent à l'égard du collège " Paul Arène ".

Nos compatriotes. — Nous sommes heureux de signaler une fois encore le succès obtenu par notre sympathique compatriote Yves Bontoux fils de Mme Vve Bontoux de la Cazette, qui vient d'obtenir avec succès devant la Faculté de Médecine de Marseille, le diplôme de pharmacien de 1e classe.

Nous enregistrons aussi avec plaisir que M. Marcel Reynaud, fils de Mme et M. Albert Reynaud, de notre ville, vient d'être défitivement reçu à son examen d'Officier Mécanicien de 1e classe de la marine marchande.

Nous adressons toutes nos félicitations à MM. Yves Bontoux et Marcel Reynaud pour les brillants résultats qui viennent couronner leurs études.

Avis. — Le célèbre sourcier B. PADEY, sera de passage à Sisteron vers la fin du mois. M. B. PADEY est une des personnalités les plus compétentes du monde sourcier.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment d'un *Traité complet des secrets de la baguette et du pendule des sourciers, sources, minerais, météorologie, la radioactivité humaine* et d'autres ouvrages encore.

Les personnes voulant faire exécuter des recherches peuvent s'adresser à M. Marius MALDONNAT, rue des Poteries à Sisteron.

AVIS

L'Atelier de Madame BOURGEON couturière a été transféré depuis le 1er Juillet au numéro 6, rue Droite chez Mademoiselle Lyon.

Hopital-Hospice. — *La Commission administrative informe les personnes susceptibles de fournir ; pain, viande, vin, lait, comestible, épicerie, nécessaires à la consommation de cet établissement pendant les mois d'août, septembre et octobre 1932, qu'elles devront faire des offres par voie de soumissions cachetées à l'économat de l'hôpital-hospice avant le 25 courant.*

Pour prendre connaissance du cahier des charges et déposer les soumissions, s'adresser à l'économat de l'hôpital-hospice tous les jours de 14 à 16 heures.

On demande à placer à la campagne pendant les vacances, un enfant de 8 ans. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

petite Propriété 10 hectares environ, 3 hectares arrosables eau à volonté, troupeau, blé vigne, chasse, pêche.

S'adresser à Monsieur REYNAUD à Salignac. Basses-Alpes.

Etude de Me Jean ESMIEU
notaire à Sisteron

Vente de Fonds de Commerce

Première Publication

Suivant procès-verbal dressé par Me Jean ESMIEU, notaire à SISTERON, le neuf juillet mil-neuf-cent-trente-deux, enregistré au bureau de Sisteron le quinze du même mois, Folio 62 Case 365

A la requête de Monsieur François Célestin MOYNE, et de Madame Eugénie Marie Magdeleine VESIAN, son épouse, propriétaires demeurant ensemble à SISTERON créanciers privilégiés poursuivant la vente de fonds de commerce ci-après, en présence ou eux dûment appelés de :

1° — Monsieur Raymond POHER restaurateur, et de Madame Thérèze PARET, son épouse, domiciliés à SISTERON, détenteurs du fonds à vendre.

2° — Et de Monsieur Joseph CASSAN, propriétaire, demeurant à CHATEAUNEUF-MIRAVAIL, propriétaire, de l'immeuble où est exploité ledit fonds,

Il a été adjugé à Monsieur Gabriel COLOMBON, cuisinier, demeurant à AIX-EN-PROVENCE, villa Magdeleine,

un fonds de commerce d'HOTEL RESTAURANT, exploité à SISTERON, appartenant aux époux POHER sus-nommés, et connu sous le nom de

Restaurant de Provence

avec tous ses éléments à l'exclusion des marchandises le garnissant et que l'adjudicataire devra reprendre à dire d'experts.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites dans les dix jours de la deuxième publication à SISTERON, en l'étude du notaire soussigné, domicile élu.

J. ESMIEU.

Etude de Me Jean ESMIEU
notaire à Sisteron

Vente de Fonds de Commerce

PREMIER AVIS

Suivant acte reçu par Me ESMIEU, notaire à Sisteron, le treize juillet mil-neuf-cent-trente-deux, enregistré au bureau de Sisteron, le quinze du même mois, folio 62 case 364 :

Monsieur LEVESQUE Delphin-Augustin, cafetier, et Madame Perrette JANSSON, son épouse, demeurant ensemble à SISTERON ont vendu à Monsieur BARTHELEMY Frédéric Ernest Félicien, ancien cafetier, demeurant à SISTERON, le fonds de commerce de CAFE et DEBIT de BOISSONS connu sous le nom de

CAFÉ DE LA MAIRIE

qu'ils exploitaient à Sisteron, place de la Mairie, dans un immeuble leur appartenant.

Oppositions dans les dix jours de la deuxième insertion en l'étude du notaire soussigné, domicile élu.

J. ESMIEU.

Etat-Civil

du 8 au 15 Juillet 1932

NAISSANCES

PUBLICATIONS DE MARIAGES

MARIAGES

Néant

Décès

Marie-Gustave-Charles-Valentin Tardieu, 81 ans, place de l'Horloge.
Désiré-Antoine-Julien, 83 ans, St-Domnin

Avis. — M Bouillon informe le public qu'il habite maintenant à la rue Chapuzie. S'adresser en cas d'absence au café de la Mairie, téléphone 108.

Je cherche à louer ou acheter petite **propriété rurale** 4 ou 5 pièces à proximité de Noyers-sur-Jabron, Sisteron ou Volonne. Ecrire M. LAUR, propriétaire Hôtel-de-la-Gare, Juan-les-Pins (A-M).

LOCATION D'AUTOMOBILES

M. GALVEZ tient à la disposition du public des autocars 18 places pour excursions et randonnées de même que pour pélérinages sur toutes directions.

J. GALVEZ, taxis à Sisteron
Téléphone 2.

Spécialité de Filet

— Tout fait à la main —

Panneaux, Dessus de lits, etc.
Plafonniers en rubans, coussins
Fantaisies Parisiennes

S'adresser à Madame **PRIOU**, « aux Variétés ».

Gagnez gros

Création industrie à domicile « TRICOTOMATIC » vous permet d'obtenir votre indépendance, faire vivre votre famille et devenir petit fabricant **facilités travail assuré.** Apprentiss. gratuit. Ecrire : GROUPEMENT TEXTILE BONNETIER 61-63, rue Réaumur, PARIS.

Conseil d'Hygiène

Les affections des voies respiratoires reçoivent souvent de la chaleur un véritable coup de fouet. C'est ainsi qu'en été beaucoup d'asthmatiques voient leurs accès augmenter de fréquence et d'intensité. Aussi leur recommandons-nous la Poudre Louis Legras, qui réussit à coup sûr : elle soulage instantanément et guérit progressivement l'asthme, le catarrhe l'oppression et les quintes de toux de bronchites chroniques. Une boîte est expédiée contre mandat de 5 fr 25 (impôt compris) adressé à Louis Legras, 1, Boulevard Henri-IV, à Paris.

Ecole Sténo-Comptabilité

Dactylographie sur machine à écrire UNDERWOOD

M. ATTANASIO, à l'honneur d'informer le public que son école fonctionne à DIGNE, *8, rue du Jeu de Paume.*

Elle prépare les élèves aux examens et aux concours divers.

Se faire inscrire.

A VENDRE :

lapins gras. *S'adresser à M BARTHELEMY, Café de la Mairie, Sisteron.*

CHAUFFAGE - EAU CHAUDE - CUISINE
avec un seul appareil

le fourneau VÉBÉ

BOUTILLON & VEYRON

6, Rue des Bons-Enfants :: GRENOBLE
R. C. Grenoble 10.103 — Téléphone 9.60

CABINET DENTAIRE
E. CASAGRANDE

10 — Place de l'Horloge — 10
SISTERON — (Basses-Alpes)
Le mercredi, cabinet ouvert à St-Auban

Dr Audibert ROUSSET

(nez - gorge - oreilles)
33, Bd Philipon, MARSEILLE.

Consultations :
MANOSQUE, Hôtel Pascal, tous les samedis matin de 8 à 10 h
DIGNE, Grand Hôtel, tous les samedis après-midi de 14 à 17 h.
SISTERON, Hôpital, tous les Dimanches matin de 8 à 11 h

A VENDRE

une Charrette, en bon état, longueur 4 m. 70, hauteur des roues, 1 m. 30.

S'adresser à Monsieur Joseph ANDRIEU, à la Coste, Sisteron.

A VENDRE

1° - Une propriété sise au quartier de la plus haute Chaumiane, avec bastidon et citerne.

2° - Une propriété, au quartier du Plan d'Estine, avec bastidon.

S'adresser à Mme **Octavie Figuière** à Bourg-Reynaud. Sisteron.

CABINET DENTAIRE
A. SILVY

chirurgien-dentiste
Cabinet ouvert le Dimanche
Maison MARNEFFE, (Ancienne Poste) quatre coins, Sisteron.

AVIS. — *M.* **Beuvin**, *accordeur de pianos, 41, rue Grande, Manosque, informe le public qu'il se tient à sa disposition le 15 de chaque mois pour l'accord des pianos. Prière de s'adresser à Manosque, soit par lettre ou par téléphone n° 70.*

---

l'UNION

Emportez en vacances nos ROULEAUX de CROQUETTES FONDANTES. Rien n'est meilleur ni plus pratique

---

BANQUE DES ALPES

Société anonyme au capital de 6 millions
Ancienne Banque
(CHABRAND et P. CAILLAT)
Siège Social à Gap, Rue Carnot

Agences ouvertes tous les jours : **Embrun. Laragne. Saint-Bonnet Sisteron. Briançon** (Ste-Catherine) **Veynes Seyne-les-Alpes**

BUREAUX AUXILIAIRES : GUILLESTRE (Lundi) SERRES (Samedi) La MOTTE du-CAIRE LUS-la-CROIX-HAUTE L'ARGENTIERE (samedi) BRIANÇON-VILLE

Opérations de Bourse
Paiement de Coupons
Encaissements d'effets de Commerce
Location de Coffres-forts
Comptes-Courants Commerciaux

© VILLE DE SISTERON

GARAGE MODERNE

Avenue de la Gare - SISTERON

-:- *Etablissements* -:-

Françis JOURDAN & Marcel FIASTRE

Ventes - Achats - Echanges - Accessoires

Agents Officiels **Ford** | Concessionnaires : **MATHIS**

Dépannage Téléphone 32 et 64

Atelier de réparations mécaniques de tous genres
Rectifications glaçage mécanique de cylindres
Travaux de tour -:- Usinage de Pistons
Rectifications de vilebrequins
Réglage et tournage de bielles
Allésage en ligne de paliers de carter

Rectification et alésages de cylindres tous moteurs tracteurs, moteurs automobiles, moto, industriels
Usinage de toutes pièces mécaniques et détachées
Révision générale de voiture devis sur demande
Tous travaux garantis
Stocks de pièces détachées de toutes les marques

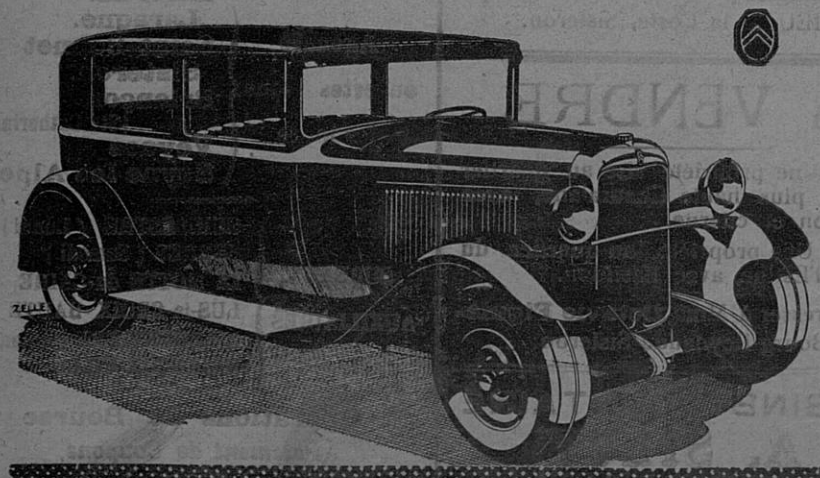
Remorquage Téléphone 32 et 64

La seule maison de la région organisée pour l'exécution irréprochable et rapide de tous travaux concernant le moteur automobile.

LA 9 CV CITROËN C4 IX 20.900F

Mécaniquement c'est une C4G modèle 1932. Seul l'alésage de la C4IX et par conséquent sa puissance, diffère de la 10 CV C4G : même accélération, mêmes agréments de conduite et toutes les caractéristiques des modèles 1932.

Concessionnaire exclusif :
CHARMASSON & Cie A GAP
Agent pour l'arrondissement de Sisteron :
A. AILHAUD *Splendid - Garage*



Tous les Imprimés se font à l'Imprimerie Librairie P. LIEUTIER, Sisteron.

En vente à la Librairie LIEUTIER.

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de Couches, guérira sûrement rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la Femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

Exiger ce portrait

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac, ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étouffements, soit malaises du

RETOUR D'AGE

doit, en toute confiance, employer la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

car tous les jours elle guérit des milliers de désespérées.

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires MAG. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

PRIX : Le flacon { Liquide / Pilules } 10 fr. 60

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et en rouge la signature Mag Dumontier

14

Aucun autre produit ne peut la remplacer

SISTERON-JOURNAL
est en vente
à MARSEILLE, chez M. LAFAY, kiosque 12, rue Cannebière.
à AIX, chez M. MILHAVET, journaux, tabacs, cours Mirabeau,
et à l'imprimerie-librairie Lieutier.

Le Gérant :

Vu, pour la légalisation de la signature ci-contre, Le Maire,

© VILLE DE SISTERON